

	Rolland François : Né le 8-02-1829 à Locmaria-Plouzané ; 1853, prêtre, professeur à Lesneven ; 1862, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; 1864, recteur de Ploujean ; 1870, curé doyen de Lanmeur ; 1873, curé archiprêtre de Morlaix ; 1874, chanoine honoraire ; décédé le 21-07-1885. Nécrologie : <i>La Résistance de Morlaix</i>, 1^{er} août 1885.
--	--

de Dompierre-d'Hornoy, président du Comité, 4, place du Palais-Bourbon; au Crédit Foncier, rue des Capucines, et à tous les journaux adhérents; et, pour les départements, à tous les agents du Crédit Foncier.

M. ROLLAND

CURÉ-ARCHIPRÊTRE DE MORLAIX

M. François Rolland, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Morlaix, naquit en 1829, dans la paroisse de Loc-Maria-Plouzané, canton de Saint-Renan, arrondissement de Brest. Son père occupait le modeste emploi de jardinier au château de Kervasdoué. Le jeune Rolland y fut associé, tout enfant, aux jeux et aux études du futur conseiller général de Saint-Renan, M. de Kervasdoué, dont l'amitié fidèle a voulu s'affirmer jusqu'à la mort, et, en dépit de souffrances personnelles, accompagner, au premier rang, le vénéré défunt, jusqu'au champ du dernier repos.

A Kervasdoué aussi, M. Rolland contracta une autre liaison précieuse: il eut le bonheur d'y avoir pour maître, et quel maître! l'abbé de Léséleuc de Kerouara, qui, revenant d'achever ses études théologiques à Rome, attendait qu'un emploi régulier fût assigné à son zèle. Le jeune prêtre, dont Pie IX prisait déjà si haut le cœur et l'intelligence, et dont notre Bretagne ne devait consentir à se priver plus tard que pour le donner un instant au diocèse du Sacré-Cœur, au siège épiscopal d'Autun, comprit tout ce que renfermait de trésors l'intelligence et le cœur de l'humble enfant du jardinier, et dès lors ce fut entre eux aussi un inépuisable échange de dévouement et d'affection. Préparé par ce maître éminent, François Rolland entra au collège de Saint-Pol-de-Léon, et y obtint d'emblée et y garda le premier rang dans toutes ses classes. Le diplôme de bachelier couronna naturellement ces fortes études.

Bien des carrières s'ouvraient, pleines de promesses, devant le jeune lauréat: il choisit celle du sacerdoce et entra au grand séminaire. Le collège de Lesneven, que nous voyons aujourd'hui à son apogée, commençait alors à fleurir sous la direction de M. l'abbé Daniel, mort depuis supérieur du grand séminaire et vicaire-général; la sollicitude de Mgr l'évêque de Quimper, mettant à contribution les aptitudes particulières de l'abbé Rolland, l'envoya, après deux années et demie d'études théologiques, renforcer le corps enseignant de Lesneven. Bientôt professeur de rhétorique, puis de philosophie, et sous-principal, M. Rolland, sans rien sacrifier des sévérités de la discipline, sut inspirer à tous ses élèves une affection profonde, dont plusieurs, devenus à leur tour des prêtres éminents, sont venus aussi déposer le témoignage sur son lit funéraire.

M. Rolland était revêtu de la prêtrise depuis neuf ans à peine, lorsqu'il fut nommé recteur de Lampaul-Ploudalmézeau. Deux ans après, il était transféré à Ploujean, où son souvenir est resté vivace, comme l'attestaient les nombreux habitants de cette paroisse accourus à ses funérailles. En 1870, la confiance de Mgr l'évêque l'appela à la cure de Lanmeur, et, en 1873, à la cure de Saint-Mathieu de Morlaix. M. Rolland était alors âgé de 44 ans. La dignité de chanoine honoraire vint s'ajouter, sans tarder, à celle de curé-archiprêtre.

Des douze années passées à Morlaix, qu'avons-nous à apprendre à nos lecteurs? De tous ceux qui ont approché le vénéré curé de Morlaix, qui donc ne pourrait aussi bien que nous signaler le trait caractéristique de cet homme de Dieu: l'amour de la paix, le dévouement au devoir! Doux et calme, toujours impassible et souriant, au milieu même des difficultés, on le voyait rechercher de préférence les solutions les plus conciliantes, non sans doute qu'il redoutât de se créer des ennemis à lui-même, mais désireux qu'il était, en ces temps où le trouble et la confusion possèdent tant d'esprits, d'enlever tout prétexte à quelque âme que ce fût de se détourner du Christ et de son Eglise.

Tout entier à ses devoirs de prêtre, on le voyait toujours le premier à l'église; on l'en voyait aussi sortir le dernier. Et dans l'église, en dehors des offices publics, on le trouvait presque toujours au confessionnal. On peut dire, en toute vérité, que sa vie s'écoulait là, et qu'il est mort des fatigues contractées dans ce ministère particulièrement pénible de la confession, de la direction des âmes. Ministère obscur, qui passe inaperçu aux yeux du monde, quand il ne provoque pas ses railleries ineptes ou ses calomnies honteuses; ministère moins glorieux en apparence que celui de la parole et de la chaire chrétienne, plus difficile néanmoins et plus fécond, nous l'osons dire, en résultats inappréciables pour les individus, pour les familles, pour la société entière. Avec l'autel, d'où ruisselle le sang divin qui lave toutes les souillures, le confessionnal, où se vient avouer volontairement toute faute, où toute faiblesse trouve une force et toute douleur une consolation, le

confessionnal, qu'ignore le monde ou dont il se plaît à rire, est pourtant le salut du monde: sans lui, sans la sève qu'à notre insu il renouvelle sans cesse en nos propres demeures, en nos sociétés amoindries, nous irions droit, nous serions déjà à la corruption sans remède, à la désespérance sans issue.

Et voilà par où le ministère doux et tranquille, calme et sans bruit, du dernier curé de Morlaix, acquiert un incomparable mérite. Ce prêtre, jeune encore (il n'avait que 56 ans), a usé sa vie à ce labeur ingrat du confessionnal. Riche d'intelligence et riche de cœur, il a enfoui volontairement tous ses dons dans cet étroit espace que circonscrivent quatre planches, les dépensant jusqu'à épuisement pour arracher les âmes à elles-mêmes et au mal, et les donner tout entières à Dieu et à l'accomplissement du devoir.

Mais l'œuvre du confessionnal se prépare par le ministère de la parole, et M. le curé de Saint-Mathieu savait sortir de son confessionnal pour monter dans la chaire. Il aimait à donner son concours aux missions paroissiales, et, la semaine qui précède celle où il se décida enfin, trahi par ses forces, à garder le lit, il présidait encore la mission de Garlan. Cette fatigue dernière acheva l'œuvre des fatigues quotidiennes. Dès le retour de Garlan, il n'y eut plus d'illusions à se faire: l'ouvrier apostolique était atteint dans les sources mêmes de la vie. Il lutta encore cependant; il mit une sainte obstination à dire la messe jusqu'à ce que ses forces l'abandonnassent complètement. Alors seulement il garda le lit, et trois semaines durant, au milieu des souffrances les plus vives, il acheva de préparer son âme, lui qui en avait tant préparé, pour les joies immortelles de la vraie patrie.

Le dimanche 19 juillet, fête de saint Vincent de Paul, vers 8 heures du soir, le bon, le pieux curé de Saint-Mathieu quittait la terre, sous les auspices du grand et doux apôtre de la charité.

La ville de Morlaix et le diocèse de Quimper faisaient une grande perte, vivement sentie. Monseigneur Nouvel, surmontant les fatigues d'une longue tournée pastorale, terminée par une visite à l'île d'Ouessant, avait tenu à venir visiter le malade sur son lit de douleur. Tout Morlaix voulut, à son tour, visiter le vénéré défunt dans la chapelle de Notre-Dame du Mur, où il resta exposé jusqu'aux funérailles. Le 21, jour des obsèques, une foule immense, profondément émue, remplissait l'église Saint-Mathieu et accompagnait le Pasteur jusqu'au cimetière Saint-Charles, traversant les rues entre une double haie compacte d'hommes et de femmes également sympathiques.

En présence de 115 prêtres, venus de tout l'arrondissement et au-delà, la messe fut chantée avec une solennité particulière, par M. Cloarec, curé-archiprêtre de Brest, le prédécesseur immédiat de M. Rolland à la cure de Saint-Mathieu. M. Morvan, chanoine titulaire, ancien condisciple du défunt, donna l'absoute, entouré de dix ou douze chanoines honoraires, parmi lesquels on remarquait M. le Supérieur du Grand-Séminaire, M. Jégo, juge, représentant M. le Président du tribunal empêché, M. le capitaine commandant les chasseurs, M. le Maire et M. Mège, président de la Fabrique de Saint-Mathieu, tenaient les cordons du poêle. Directeur spirituel du Cercle catholique d'ouvriers, M. Rolland avait, de son vivant, pour exprimer toute sa sympathie à cette belle œuvre, formulé le désir que le drapeau mortuaire du Cercle recouvrit un jour sa dépouille mortelle; ce désir avait été religieusement rempli, et le Cercle tout entier, bannière en tête, faisait cortège, à la suite de la famille, au cher et regretté pasteur.

Dix jours se sont écoulés et, mardi dernier, une affluence considérable se pressait encore au service solennel d'octave, auquel assistaient près de 80 ecclésiastiques.

La mémoire de celui qui fut véritablement un père pour toute sa paroisse, ne périra point: elle vivra dans tous les cœurs, mais elle sera aussi rappelée sans cesse à tous les yeux par un monument pieux que des souscriptions particulières, qui ont déjà atteint un chiffre important, vont permettre d'élever sur la tombe de M. Rolland, au cimetière Saint-Charles.

EUGÈNE PÉNEL.

Nouvelles du Finistère

Aux Royalistes

Le terrain où doit s'élever, à Sainte-Anne d'Auray, le monument à la mémoire de M. le comte de Chambord, est définitivement acheté et au nom des membres du comité dont les noms suivent. Les personnes qui n'ont pas encore souscrit sont invitées à le faire sans tarder, si elles veulent y prendre part.

Les souscriptions sont reçues par M. Camille de Dieuleveult, président de l'ancien comité royaliste et délégué du comité pour l'érection du monument, à Keranouët en

Bohars, près Brest, et aux bureaux de *La Résistance*.

Dieu daigne bénir cette œuvre entreprise pour l'honneur de son nom, et en mémoire du très noble, très chrétien et très regretté prince Henri, comte de Chambord, le dernier de la branche aînée des Bourbons de France.

MEMBRES DU COMITÉ :

Comte de Blacas, président d'honneur; Général Baron de Charette, président; Marquis de Dreux-Brézé, vice-président d'honneur; Lucien Brun, sénateur, vice-président; Comte de Lambilly, vice-président; De la Boullerie, ancien ministre; De Carayon la Tour, sénateur; Marquis de Coriolis; Comte A. de Mun, député; Comte A. de Monti de Rezé; Noël le Mire; De la Rochefoucauld, duc de Bisaccia, député. De Saint-Victor.

Une médaille d'argent de 2^e classe vient d'être décernée à M. Déchelotte (Fernand), facteur-chef à la gare de Landerneau, qui, le 17 mars 1883, a exposé sa vie pour sauver un voyageur sur le point d'être écrasé par une locomotive.

Une médaille de bronze a aussi été accordée à M. Huet (Guillaume-Marie), courrier auxiliaire à Roscoff (Finistère), ancien surveillant des lignes télégraphiques. 33 ans de bons et loyaux services, pendant lesquels il s'est toujours acquitté avec zèle de ses fonctions.

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, en date du 14 juillet 1883, ont été nommés officiers d'Académie :

M. du Temple, capitaine de frégate en retraite, à Tréflé; M. Andrieux, Aristide, délégué cantonal à Pleyber-Christ; M. Autret, délégué cantonal à Crozon; M. Belhomel, maire de Landerneau; M. Balay, instituteur public à Landivisiau.

MORLAIX. — A notre grand regret, nous nous voyons obligés de remettre à notre prochain numéro le compte-rendu des distributions de prix dans les diverses écoles de Morlaix, et aussi un petit compte à régler avec *l'Avenir*.

EUGÈNE PÉNEL.

AVES

La bibliothèque communale sera fermée à partir du dimanche 9 août. Les personnes ayant emprunté des livres sont priées de vouloir bien les rendre.

Morlaix, le 30 juillet 1883.

Le Maire,
CÉSAR ROUSSEL.

Musique Municipale

Programme du jeudi 6 août 1883, à 8 heures du soir, Place Thiers.

1^o Le Grand Mogol (Allegro). AUDRAN.
2^o Le Voyage en Chine (Aventure). BAZIN.
3^o Santiago (Valse Espagnole). CORBIN.
4^o Grand air varié pour clarinette. BREPSANT.
5^o Pistonnelle (Polka). COUOR.
Le chef de musique,
A. CHAUVIN.

QUIMPER. — La semaine dernière avait lieu à Quimper l'examen du premier degré pour l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers.

Sur quinze candidats qui prenaient part au concours, huit ont été déclarés admissibles au second examen, et parmi eux les quatre élèves présentés par le pensionnat Sainte-Marie.

Ce sont : Le Bras, Armand, de Pont-Croix, avec le n^o 1; Daniel, Pierre, d'Audierne, avec le n^o 3; Nédellec, René, de Quimper, avec le n^o 5;

Le Roux, Jean, de Ploaré, avec le n^o 7. Ce succès qui, du reste, n'est pas nouveau, dit *l'Union monarchique*, montre l'excellence de l'instruction donnée par les Frères des Ecoles chrétiennes, dans leur bel établissement de la rue de Kerfeunteun.

Une importante modification vient d'être apportée dans la fabrication de ses canons de fusils de chasse, par M. Galand, fabricant d'armes, 13, rue d'Hauteville, à Paris. Il en résulte un *maximum de portée* non encore atteint à ce jour. Jusqu'aux plus grandes distances, le tir devient très meurtrier; on en jugera par ce fait qu'à 40 mètres l'efficacité des plombs est encore de 90 pour 100.

Loterie des ARTISTES MUSICIENS

Avis. — Par suite du très grand nombre de demandes de billets adressés à la Loterie des Artistes Musiciens dans ces derniers jours, la Direction informe le public que, pour satisfaire tous les souscripteurs, le tirage définitif est remis au mardi 23 Août; cette nouvelle date ne sera reculée sous aucun prétexte: elle est irrévocable.

ALCOOL DE MENTHE DE RICOL'S
45 ANS DE SUCCÈS
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Etonnant à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions,
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,
et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciées.
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouvillier. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RICOL'S
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Assises du Finistère

3^e session de 1883

PRÉSIDENCE DE M. LE CONSEILLER DAUGA

Audience du lundi 6 juillet

1^{re} Affaire. — Les nommés : 1^o LE COURTOIS, Guillaume, 33 ans, vannier, sans domicile fixe;

2^o ERNOUL, Edmond-Henri, 32 ans, représentant de commerce, sans domicile fixe, tous deux repris de justice, sont accusés d'avoir :

En premier lieu, Le Courtois et Ernoul, d'avoir à Landerneau, du 5 au 6 février 1883, commis au préjudice des époux Péron une tentative de vol, la nuit et en réunion, laquelle tentative, manifestée par un commencement d'exécution, n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de ses auteurs;

En second lieu, Ernoul, Edmond-Henri, d'avoir à Landerneau, dans le courant du mois d'août 1883, détourné ou dissipé, au préjudice du sieur Scornet, dont il était l'homme de service à gages, une somme d'argent appartenant à celui-ci et qui ne lui avait été remise qu'à titre de mandat, à la charge de la rendre ou représenter.

Les deux accusés ayant été reconnus coupables, avec admission de circonstances atténuantes en faveur d'Ernoul seul, ils ont été condamnés : Ernoul, à dix années de travaux forcés; Courtois, à cinq années de réclusion. Les deux, solidement et par corps aux frais.

Ministère public : M. Fretaud, procureur de la République.

Défenseurs : M^{re} Le Clech, pour Courtois; M^{re} Brocquet, pour Ernoul.

Départements Bretons

Côtes-du-Nord

Le comité conservateur des Côtes-du-Nord, dont le triomphe a été si complet aux élections sénatoriales des 23 janvier et du 5 juillet courant, vient de choisir ses candidats pour les élections législatives prochaines. Ce sont :

MM. De Bézilal, député; Garnier-Bodéleac, ancien député; Ollivier, député; Hillion, conseiller général; De Largentaye, député; Larère, maire de Plélan; De Kergariou, conseiller général; Le Provost de Launay, député; Boscher-Delangle, ancien député.

Morbihan

FÊTE DE SAINTE-ANNE D'AURAY

Un nombre immense de pèlerins, qu'on évalue à cent mille personnes, était réuni dimanche dernier à Sainte-Anne, pour honorer la patronne de la Bretagne, au moment même où nos électeurs sénatoriaux du Finistère marchaient au scrutin sous sa protection.

La fête a été splendide, malgré quelques déceptions. Son Exc. le Nonce apostolique, qui devait présider le pèlerinage, avait été retenu à Paris et Mgr l'évêque de Nantes, qui devait ajouter à l'éclat de la cérémonie religieuse était malade; cinq évêques, cependant, étaient présents : Mgr l'archevêque de Rennes, NN. SS. les évêques de Saint-Brieuc, de Séez, d'Ille-et-Vilaine et de Vannes.

La décoration du gracieux édifice de la Scala était magnifique. Le sermon a été donné par le R. P. Maignon.